

Les larmes du rossignol

Bord de la Péribonka, samedi 2 décembre 1939

Depuis le lever du jour, il neigeait à gros flocons. Un profond silence régnait dans l'ancienne cabane de Tala, transformée au fil des années en une confortable maison dont les planches dégageaient encore un léger parfum de résine. Debout devant une des fenêtres, Hermine fixait sans vraiment le voir ce paysage hivernal qu'elle connaissait par cœur. Tout était blanc, uniformément blanc.

Pour la troisième fois, la jeune femme poussa une plainte de bête meurtrie en se cognant le front sur la cloison toute proche. Elle luttait contre le besoin irrésistible de donner un violent coup de tête contre la vitre, pour se blesser, pour souffrir dans son corps et non plus dans son âme.

— Non, non! Je ne veux pas! gémit-elle. Mon bébé, mon amour, mon tout-petit...

L'effroyable image qui la tourmentait la majeure partie du temps reprit possession de son esprit. Sans cesse, elle revoyait le berceau où gisait son fils, âgé de trois semaines, un tout petit garçon inerte, figé dans un sommeil éternel.

— Mon Victor, il n'avait rien fait de mal pourtant! dit-elle encore tout bas avec une expression égarée. Pourquoi Dieu a-t-il puni mon petit ange? Il n'avait rien fait! Pourquoi me l'a-t-il repris? Je ne peux pas accepter ça...

L'enfant était mort le 15 novembre et Hermine ne se remettait pas de cette perte, car elle se jugeait responsable de la tragédie. Ses lourds cheveux blonds

épars sur ses épaules, livide et amaigrie, elle se balançait d'avant en arrière et se cognait à nouveau le front contre le bois de la cloison.

« Nous étions trop heureux, voilà! songea-t-elle pleine de remords. C'est ma faute! J'ai péché par vanité, j'ai délaissé mon rôle de mère pour courir après la gloire! Je ne me le pardonnerai jamais. Une femme digne de ce nom se ménage, lorsqu'elle est enceinte, mais moi, j'ai voyagé, j'ai accepté tous les contrats. Toshan m'avait mise en garde, pourtant! »

La seule pensée de son mari lui arracha un cri d'accablement. Il n'était pas encore de retour et son absence achevait de la torturer. Agitée de frissons nerveux, Hermine se plongea dans une foule de souvenirs qu'elle chérissait jusqu'à présent.

« Oh oui, nous avons eu notre temps de bonheur sur cette terre! pensa-t-elle. Il y aura bientôt cinq ans, je suis repartie pour Québec après avoir passé quelques jours ici avec Toshan. C'était en janvier 1935. Mon Dieu, quelle aventure! J'avais réussi à rejoindre mon bien-aimé pour passer Noël avec lui¹! Les enfants étaient chez maman, à Val-Jalbert. Nous étions tous les deux, loin de tout, loin du monde, seuls et ravis de l'être. Des heures paradisiaques à se réfugier au creux de notre lit, sous les fourrures, comme des Indiens. Nos nuits ont été si belles, à cette époque! Ensuite, j'ai joué *Faust*, au Capitole², et jamais je n'avais aussi bien chanté, riche de cette immense joie partagée. »

Soudain, des rires d'enfants et la voix grondeuse de Madeleine, la nourrice, la tirèrent de sa songerie. La jeune Indienne montagnaise avait fort à faire pour divertir et éduquer les jumelles, Marie et

1. Voir tome 2, *Le Rossignol de Val-Jalbert*. Hermine et Toshan étant en froid depuis plusieurs mois, la jeune femme avait décidé de le rejoindre pour se réconcilier avec lui.

2. Théâtre de Québec où Hermine a fait ses débuts d'artiste lyrique. L'établissement faisait aussi office de cinéma.

Laurence, qui fêteraient bientôt leurs six ans. Elles étaient de tempérament très différent. Laurence, d'un caractère calme et pondéré, pouvait passer des heures à dessiner ou à peindre. Elle était douce et craintive. Mais il fallait toujours plus de mouvement à l'impétueuse Marie. Aussi préférait-elle, malgré le lien indéfectible qui l'unissait à sa sœur, une bonne bataille de boules de neige à des exercices de coloriage. Malgré ses boucles claires, un sang sauvage courait dans ses veines : le sang montagnais.

Mukki, quant à lui était devenu un beau petit garçon de sept ans qui se montrait souvent espiègle et désobéissant³.

« Madeleine a eu aussi un immense chagrin, se dit encore Hermine. Mais elle est tellement pieuse qu'elle a su trouver l'apaisement. Sa foi semble la protéger de tout et lui donne le courage d'aimer mes filles autant qu'elle aimait la sienne. »

Madeleine, dont le nom indien était Sokanon⁴, n'avait pas pris le voile chez les sœurs de Notre-Dame-du-Bon-Conseil de Chicoutimi. La jeune femme avait confié sa fille de dix-huit mois aux religieuses, certaine de devenir novice rapidement. Mais sa rencontre avec Hermine avait bouleversé ses projets. Après avoir allaité pendant deux ans Marie et Laurence, Madeleine ne se décidait pas à s'en séparer. De plus, elle avait l'impression de connaître enfin une vie de famille paisible, entre la maison de Laura Chardin à Val-Jalbert et la cabane au bord de la rivière Péribonka. Il avait été question un moment de reprendre sa fillette, mais la petite avait succombé à une méningite.

3. Mukki signifie *L'enfant*. Le nom de baptême du premier fils de Toshani et d'Hermine est Jocelyn, en hommage au père d'Hermine, Jocelyn Chardin.

4. Prénom féminin signifiant *Pluie*, en algonquin, langue souche de la langue montagnaise.

—C'est la volonté de Dieu! avait sangloté la jeune nourrice. Mon enfant sera un ange du ciel pour qui je prierai matin et soir.

Depuis ce deuil, Madeleine reportait tout son amour maternel sur les jumelles, qui le lui rendaient bien. Hermine s'en chagrinait souvent, mais elle n'avait guère le choix, en raison des nombreux engagements que son impresario, Octave Duplessis, signait pour elle.

«J'ai tué mon fils, j'ai tué Victor! se lamenta-t-elle en jetant un regard torturé sur les rideaux de neige qui s'épaississaient. Ce médecin, à Montréal, m'avait mise en garde, mais je ne l'ai pas écouté. Il m'avait recommandé de me reposer, d'arrêter de chanter.»

Hermine se cacha le visage entre les mains. Elle maudissait sa célébrité et ses succès. Le Canada s'enorgueillissait pourtant de posséder un trésor que l'Europe lui envoyait déjà. Sur des centaines d'affiches, son surnom avait fleuri, gage de salles combles : le Rossignol des neiges. Les magazines et les journaux vantaient la limpidité et la beauté de sa voix, sa blondeur sensuelle, le pouvoir de ses grands yeux bleus, sa carnation laiteuse mais chaude, son teint un peu mat. Laura, en mère très fière de sa fille, collectionnait les articles, les coupures de presse, les revues où la beauté de la jeune chanteuse était reconnue et son talent glorifié.

«Cela ne m'empêchait pas de vivre à ma guise, avant, songea encore Hermine. Toshan me laissait enfin libre de partir, lui qui avait tout fait pour que je renonce à ma carrière. Il avait enfin compris l'importance qu'avait mon art, il avait admis que je ne pouvais pas vivre sans chanter. Lui qui avait menacé de me quitter si je me retrouvais sur scène un jour! C'était comme un miracle, ce revirement. Il voulait que je sois heureuse, il prétendait même savourer l'attente. Il disait aussi qu'un oiseau

chanteur ne peut pas se satisfaire d'une cage, même dorée! »

Pendant ces quatre dernières années, en effet, Toshan, son mari, né d'un père irlandais et d'une mère indienne, avait soutenu sa jeune et ravissante épouse dans sa vocation d'artiste lyrique. Il y avait mis une seule condition, qu'elle passe l'hiver auprès de lui et de leurs trois enfants, ici, dans la cabane qu'il agrandissait et aménageait de ses mains avec une sorte de passion. Hermine respectait sa promesse. Elle rentrait au bercail à la mi-octobre en compagnie de sa joyeuse escorte féminine composée de Madeleine, des jumelles et aussi de Charlotte, sa maquilleuse et habilleuse attitrée. La jeune fille, âgée de vingt ans, aimait cette existence agitée, d'un hôtel de luxe à l'autre, d'un théâtre à l'autre. Mais elle prisait moins les longs mois de froidure dans cette maison isolée, perdue au milieu des bois.

Celui auquel on accédait par une piste forestière, situé à quelques heures de marche du village de Péribonka, appartenait à Toshan et il comptait en faire un petit domaine accueillant pour sa famille. C'était sa terre, l'héritage d'Henri Delbeau, le chercheur d'or taillé en colosse que la rivière avait emporté et noyé. Toshan était ravi de voir son fils Mukki gambader dans la clairière au printemps. Il lui avait appris à fabriquer un arc et des flèches et il l'emmenait dans les bois pour l'initier au pistage du gibier. Quand il partait à la chasse armé de son fusil, l'enfant le suivait, très fier de l'escorter.

— Oh oui, nous avons connu un bonheur sans nuages! soupira Hermine, toujours perdue dans ses pensées.

Elle tenait un journal de bord pendant ses tournées et se comparait par jeu à un capitaine menant sa troupe.

« Tous les rôles dont je rêvais, je les ai eus, se dit-elle en frémissant. Madame Butterfly, au

Metropolitan Opera de New York⁵. Doux Jésus, la salle était gigantesque et le public se pressait. J'avais le trac. J'ai cru m'évanouir. »

Plus récemment, au mois d'avril 1939, la jeune femme avait chanté de nouveau dans l'immense cité américaine, à l'occasion de l'Exposition universelle. Devant une foule enthousiaste, elle avait entonné :

Ô Canada!

Terre de nos aïeux,

Ton front est ceint de fleurons glorieux...

C'était la chanson qui représentait le mieux son pays, l'air cher au cœur de tous ses compatriotes⁶.

—Je n'aurais jamais dû accepter ce contrat-là! gémit-elle tout haut. J'ai quitté Toshan plus tôt que prévu, sans savoir que j'étais enceinte. Ensuite, j'ai continué à voyager et voilà, voilà...

Hermine martela à pleines mains la fenêtre, mais les vitres résistèrent. Folle de douleur, elle poussa une plainte plus forte que les précédentes. Madeleine accourut. C'était une très jeune femme de petite taille, assez corpulente. Vêtue d'une robe grise à col blanc et d'un tablier impeccable, elle attachait ses nattes noires en couronne autour de son front.

—Je t'en prie, Kanti⁷, ne pleure pas! Tu fais peur aux petites!

5. Le premier bâtiment, conçu par J. Cleaveland Cady et inauguré le 23 octobre 1883, se trouvait le long de Broadway, entre la 39^e et la 45^e rue. Il fut endommagé par un incendie en 1892, puis, après réparation, il fut utilisé jusqu'en 1966.

6. Musique du compositeur québécois Calixa Lavallée (1842-1891), texte de Sir Adolphe-Basile Routhier (1839-1920), *Ô Canada* est chanté pour la première fois en 1880 lors des festivités de la Saint-Jean dans la province de Québec. Cette chanson très populaire, souvent adaptée en anglais, est devenue l'hymne national canadien le 1^{er} juillet 1980.

7. Kanti signifie *Celle qui chante*. Madeleine a surnommé ainsi Hermine.

— Ne m'appelle pas comme ça! protesta la jeune femme. Tu entends? Plus jamais! Je ne chanterai plus jamais. J'ai tué mon bébé! Tala et Odina⁸ me l'ont dit et redit, l'enfant était trop chétif dès la naissance. Et si j'avais accouché dans une ville, pas ici comme une sauvage, peut-être qu'il serait encore vivant, mon petit Victor. Madeleine, il était si mignon! Minuscule, mais si mignon! Je l'aimais, comprends-tu? Il s'est accroché à sa pauvre vie bien fragile jusqu'au bout. Il m'avait même souri, tout faible qu'il était! Vous me répétez qu'on ne pouvait pas le sauver, mais je n'en sais rien, je n'en saurai jamais rien! En plus, il n'y avait personne à son enterrement, juste Toshan et moi. Mes parents n'ont même pas fait l'effort de venir, parce que Louis était souffrant. Mireille aurait pu le garder! Tu ne crois pas, Madeleine?

La nourrice la serra dans ses bras en secouant doucement la tête.

— Hermine, tu me fais beaucoup de peine! Je t'en prie, ne t'accuse pas, tu n'es pas coupable. Grand-mère Odina, qui est pleine d'expérience, t'a expliqué qu'un bébé est toujours fragile. On ne peut pas être sûr de le voir grandir. Tu as eu de la chance, Mukki est robuste, les jumelles aussi. Mais Victor n'avait pas la force de poursuivre le chemin près de toi. Il est au ciel avec ma petite à moi. Dieu les a accueillis dans son paradis.

— Ce sont des mots, rien que des mots, Madeleine! Je ne sais même plus si je crois en Dieu. Il m'a pris mon bébé, tu entends? Il m'a pris mon bébé!

Avec des gestes très attentionnés, Madeleine conduisit Hermine jusqu'à une banquette en bois garnie de coussins, près de la cheminée. Elle obligea la jeune femme à s'asseoir.

— Je vais te préparer une tisane, ça te réconfor-

8. Odina est la grand-mère de Toshan, la mère de Tala. Voir tome 1, *L'Enfant des neiges*.

tera, lui dit-elle. Tu es glacée, ma pauvre Hermine. Chauffe tes mains!

— Rien ne me réchauffera. Depuis que Victor est enterré au cimetière de Péribonka, je suis transie. Mon pauvre petit bébé! Et maintenant le gel durcit la terre autour de lui, la neige recouvre sa tombe. C'était tellement douloureux, Madeleine! Je n'ai que vingt-quatre ans et je n'ai pas été capable de mettre au monde un bébé en bonne santé.

Hermine sentit qu'on lui caressait l'épaule. Elle aperçut son fils Mukki, l'air grave. Le garçonnet, très brun, le teint doré, la fixait de ses yeux sombres, où elle discerna une vive anxiété.

— Maman, ne pleure plus, dit-il tristement. Papa va revenir; il te consolera.

Laurence et Marie approchaient elles aussi, tout à fait mignonnes avec leurs prunelles d'un bleu limpide, leurs joues roses et leurs boucles châtain clair agrémentées d'un ruban rose. Les fillettes portaient un tablier en cotonnade fleurie sur une robe en laine grise. Elles semblaient très inquiètes, mais moins que Mukki.

— Hermine, rassure tes enfants! lui conseilla Madeleine. Ils sont là, bien vivants. Ils ont besoin de leur maman.

La jeune nourrice indienne ponctua ces paroles d'un tendre sourire vibrant de compassion. Elle rayonnait de bonté.

— Tu es comme ma sœur, Hermine. Je veux que tu guérisses. Au printemps, j'aimerais t'amener prier au pied de la statue de Kateri Tekakwitha⁹, à la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré. Ce n'est pas loin de la ville de Québec. Je l'ai vue, moi, avant de

9. Bienheureuse Kateri Tekakwitha (Tekakwitha: *Celle qui avance en hésitant* en langue iroquoise) (1650-1680) est née sur le bord de la rivière Mohawk, aujourd'hui dans l'État de New York. Elle est la première Amérindienne d'Amérique du Nord à avoir été béatifiée.

me marier, et il s'est passé un phénomène singulier. J'avais déjà la foi en notre seigneur Jésus, mais là j'ai eu le désir de consacrer ma vie à Dieu. Hélas, ma famille en a décidé autrement. Mais je suis certaine, Hermine, que si tu pouvais contempler le visage de Kateri, tu reprendrais courage. C'était une Indienne iroquoise; elle avait presque perdu la vue, comme Charlotte petite fille. Les pères jésuites ont accepté qu'elle devienne religieuse. Cela se passait il y a presque trois cents ans, à l'époque du règne de Louis XIV en France.

L'exaltation de Madeleine émut Hermine.

— Nous irons, si cela te fait plaisir, soupira-t-elle.

— Ce n'est pas pour mon plaisir, protesta Madeleine, mais pour soigner ta blessure. Ton cœur saigne tellement, Hermine.

Laurence s'avança et observa attentivement le corsage de sa mère, comme si elle cherchait des traces de sang. Mukki, lui, se nicha contre le sein maternel. Le garçonnet était tourmenté. Son père ne revenait pas et sa mère pleurait sans discontinuer.

— Maman, déclara-t-il enfin, il faut appeler Kiona!

La sonorité même de ce prénom fit tressaillir Hermine. Elle lança un coup d'œil impatient vers la porte, mais se ravisa.

— Non, elle pourrait prendre froid. Laissons-la bien au chaud avec Tala, dit-elle. Madeleine fait des crêpes pour le goûter.

« Kiona! pensa Hermine avec un petit soupir. Même Mukki a remarqué le don singulier de cette petite fille de cinq ans et demi. Je me souviens, quand j'ai fait sa connaissance, elle n'avait que six mois. Pourtant, j'ai tout de suite ressenti envers elle une attirance irrésistible, l'envie insolite de ne plus la quitter. Je ne savais pas, alors, que c'était ma demi-sœur née des amours coupables de mon père et de Tala, la mère de mon mari. Mais je m'en moque, de ça. Heureusement, Kiona existe. Elle nous offre sa douceur, sa lumière... Oh oui, j'ai

besoin de voir Kiona! Elle est la seule à pouvoir me secourir, j'en suis sûre! »

Mukki, l'air renfrogné, se mit à jouer avec une balle en cuir. Il aurait bien aimé traverser la clairière pour aller frapper chez sa grand-mère et ramener Kiona sur son dos. Il aurait imité un cheval au galop et la fillette aurait ri aux éclats, de ce rire qui chassait les ombres de son cœur.

Bientôt, l'odeur engageante de la graisse chaude et de la pâte en train de cuire en grésillant fit écho aux crépitements du feu. Les jumelles pépiaient en chantonnant une comptine. Elles faisaient déambuler sur la table des petites figurines en bois peint, un cadeau de Toshan.

« Je ne dois pas imposer mes souffrances à mes enfants, mais je n'ai pas la force de dissimuler, pensa la jeune femme. Si seulement Charlotte était là! Elle me manque tellement, elle aussi! Au moins, maman aura de l'aide cet hiver. Et puis, je ne suis pas naïve à ce point: ma Lolotte espère croiser Simon le plus souvent possible... »

La jeune fille vouait depuis toujours un tendre sentiment au fils aîné des Marois, la famille qui avait en partie élevé Hermine à Val-Jalbert. Simon, à vingt-cinq ans, était encore célibataire, ce qui rassurait Charlotte, certaine d'arriver à ses fins. Elle l'épouserait.

« Comme nous sommes loin de mon village! s'attrista Hermine en silence. Que fait maman, à cette heure? Elle m'écrit rarement; Louis l'accapare tellement. Papa en est gâteux, il paraît. Louis, mon petit frère, je le vois si peu. »

Elle dut retenir ses larmes. À son deuil s'ajoutait un autre souci, larvé, angoissant. Le chancelier Hitler avait allumé un feu destructeur qui s'étendait au monde entier. La guerre était déclarée. D'après les journaux, le Canada se mobilisait aussi et des troupes partiraient prochainement vers l'Europe.

— Je dois sortir! s'exclama-t-elle soudain en se

levant de sa chaise. Madeleine, fais manger les enfants, je reviens vite. Je ne me sens pas bien du tout.

Hermine chaussa des bottes fourrées et enfila un épais manteau. Elle se rua dehors, courant comme une folle. Les alentours de la cabane avaient changé. Un enclos grillagé était destiné aux chiens de Toshan, qui se déplaçait en traîneau. Sa mère Tala habitait une petite cabane à une soixantaine de mètres de la clairière. La jeune femme se précipita dans cette direction.

— Kiona! Aide-moi! haleta-t-elle en marchant, de la neige fraîche à mi-mollet. J'ai peur, tellement peur! Kiona, ma petite sœur chérie, aide-moi!

Jamais elle ne s'autorisait à appeler la fillette ainsi. Il fallait sa solitude sous la pluie drue de flocons et la complicité du vent pour qu'elle ose prononcer le mot *sœur*. La filiation de Kiona devait rester secrète, Laura Chardin l'avait exigé. L'enfant ne saurait jamais qu'elle était du même sang qu'Hermine et qu'elle avait un demi-frère de son âge, le petit Louis Chardin.

— Kiona, Tala? appela Hermine en frappant à la porte de la cabane.

Sa belle-mère ouvrit aussitôt. Son beau visage aux traits un peu hautains, encadré de deux tresses grisonnantes, tressaillit devant le triste spectacle qu'offrait la visiteuse. Mais elle l'accueillit d'un sourire en lui prenant la main.

— Calme-toi, nous sommes là, Hermine! la rassura-t-elle.

La jeune femme jeta un regard désolé dans la pièce, qui lui parut terriblement vide, malgré le feu qui ronflait dans l'âtre de la cheminée en galets et le décor bariolé cher à Tala.

— Où est-elle? demanda-t-elle d'un ton angoissé. Où est Kiona?

— Cherche-la! répondit Tala.

Une tenture voilait le recoin où était dressé un lit. Hermine s'en approcha et l'écarta doucement.

La fillette était là, assise sur une épaisse fourrure d'ours. Une veilleuse à huile dispensait une faible clarté dorée. Et, dans cette lumière tamisée, Kiona rayonnait comme une vivante statue d'or pur. Elle jouait avec une poupée confectionnée par Tala. À cinq ans et demi, c'était une enfant précoce, d'une rare intelligence. Elle parlait beaucoup mieux que les jumelles, ses aînées de trois mois. Son teint couleur de miel sauvage et ses deux nattes d'un blond roux captaient le moindre reflet de la flamme. Les premiers mois de sa vie, la fillette avait eu les cheveux bruns, mais peu à peu elle avait blondi, ce qui avait amusé et intrigué Hermine, Toshan et Tala.

Vêtue d'une tunique en peau de cerf brodée de perles blanches, la petite leva vers Hermine ses beaux yeux pleins de tendresse dont l'iris hésitait entre le vert et l'or.

— Mine! s'exclama-t-elle. Je finissais mon jeu et j'allais venir t'embrasser.

— Ne te dérange pas, ma belle chérie, répliqua la jeune femme. Tu es bien au chaud, ici.

Kiona la fixa longuement, puis elle se leva. Une fois debout sur le lit, elle marcha vers Hermine et se jeta à son cou. Ses bras menus se firent câlins, apaisants.

— Tu es encore triste, Mine!

— Oui, et j'avais besoin de te voir, ma chérie!

L'enfant relâcha son étreinte et dévisagea celle qu'elle surnommait Mine ou Mimine, selon son humeur. Après l'avoir examinée de la tête aux pieds, elle commença à lui caresser les joues et le front. Elle lissa sa chevelure constellée de flocons. Enfin, elle se blottit à nouveau contre elle.

— Ma Kiona, je t'aime tant! dit Hermine tendrement. Je me sens déjà mieux, près de toi...

— Je t'aime très fort, assura la fillette. Ne pleure pas!

Tala se servit du café, sa boisson favorite,

tout en les écoutant avec un air préoccupé. Son existence actuelle lui convenait, mais l'attitude de sa belle-fille l'inquiétait un peu. Depuis la mort de Victor, un bébé chétif, Hermine ne témoignait d'intérêt qu'à Kiona, délaissant ses propres enfants. Toshan l'avait constaté également et cela le désolait.

— Hermine, lui demanda-t-elle avec mansuétude, veux-tu boire quelque chose de chaud? Viens près du feu, j'ai à te parler.

La jeune femme s'apprêtait à porter Kiona jusqu'à la cheminée, mais Tala protesta.

— Laisse-la jouer, c'est préférable.

Elles s'installèrent sur la pierre de l'âtre. Le vent se levait et des rafales agitèrent le toit de bardeaux. La conversation se fit sur le ton de la confiance, à voix basse. Elles ne voulaient pas être entendues de Kiona, qui avait repris son jeu et chantonait.

— Hermine, je sais que tu souffres, mais tu dois te raisonner. Madeleine m'a raconté ce matin que tu gémis la nuit, que tu appelles Victor, et avant-hier cela a réveillé Laurence. Pourtant, tu es une personne équilibrée et courageuse! Tu ne crains pas d'affronter les foules, de voyager la moitié de l'année sans ton mari.

— Ce n'est pas comparable, Tala. J'ai perdu mon bébé...

— Tu n'es pas la première ni la dernière à supporter ce genre de deuil. Combien de mères dans ce pays ont vu s'éteindre un nouveau-né et l'ont mis en terre! Pense à tes enfants! Ne retiens pas l'âme de Victor dans ton foyer, je t'en prie! Tu dois être forte, car nous ignorons de quoi sera fait l'avenir. Toshan pense que le monde entier va entrer en guerre. Avec tous ces engins que les hommes blancs construisent, il y aura des choses abominables. Leurs avions, leurs chars d'assaut et ces bateaux qui ressemblent à des monstres de ferraille... Je suis bien contente de vivre dans cette

région reculée, crois-moi. Le progrès me fait peur. Et ton chagrin m'effraie tout autant.

En d'autres circonstances, le discours véhément de Tala aurait attendri Hermine. Mais elle demeura tendue et grave.

— Tala, personne ne semble comprendre ma douleur! rétorqua-t-elle. Toshan désirait si fort un autre enfant! Et moi, je n'avais signé aucun contrat pour l'an prochain. J'aurais pu choyer mon bébé, le voir s'épanouir. Tu es une mère, toi aussi, tu imagines sûrement ce que j'endure.

— Mais oui, je conçois ta souffrance. Seulement, je voudrais que tu t'endurcisses et que tu te prépares à d'autres épreuves. La vie n'est pas un long fleuve tranquille. Quand tu seras loin d'ici, tu ne pourras pas quémander du réconfort à Kiona.

Hermine eut un geste d'impatience. Elle ne voyait pas très bien où Tala voulait en venir.

— Mais j'aime Kiona. Où est le mal? s'insurgea-t-elle. C'est ma...

— Tais-toi! coupa l'Indienne.

« C'est ma sœur! ajouta la jeune femme en pensée. Et personne ne m'éloignera d'elle. Personne, jamais! »

Après un temps de silence, Hermine fit une timide requête.

— Est-ce que je peux emmener Kiona manger à la maison? Il doit rester des crêpes. Mukki et les filles joueront avec elle...

— Non! répliqua Tala. Pas aujourd'hui, pas trop souvent! Ce n'est pas bon pour Kiona de s'accoutumer à la compagnie de tes enfants, puisque vous repartez ensuite pendant plus de six mois. La dernière fois que vous êtes partis, elle était triste. As-tu déjà vu un nuage qui voile le soleil? Aussitôt, le monde devient gris et terne. Je ne veux pas que ma petite souffre de votre absence!

— Mais nous n'allons pas repartir avant le mois d'avril! s'insurgea Hermine. Le soir de Noël, j'espère que tu viendras souper avec nous. Je n'ai

guère envie de m'amuser, mais je ferai un effort pour les enfants.

Tala resta silencieuse en grattant les braises du foyer à l'aide d'un tisonnier.

—Oui, nous viendrons, soupira-t-elle. Même si je ne suis pas vraiment à mon aise. Toshan a travaillé dur pour aménager votre logement, mais je ne m'y reconnais plus. Deux chambres supplémentaires et cette réserve qui regorge de provisions...

La jeune femme approuva d'un air las. Tala n'aimait pas les changements. Cependant, tout ce que le couple avait entrepris s'avérait nécessaire afin de passer l'hiver dans ces solitudes enneigées.

—Il fallait bien s'organiser! rétorqua-t-elle en fixant sa belle-mère. Je gagne de l'argent durant l'été. Autant vivre confortablement. Je voulais une maison bien chauffée et de quoi nourrir ma famille pendant plusieurs mois. Et ce n'est pas ma faute si tu t'obstines à habiter ici, dans cette cabane minuscule, à l'écart de nous.

Tala eut un léger sourire. Elle avait provoqué sciemment Hermine pour la tirer de sa mélancolie.

—Enfin, tu sors de ton chagrin, déclara-t-elle. Hermine, que puis-je dire encore qui te mettrait en colère? La colère est saine, tu as le droit de te révolter contre l'épreuve que tu subis, mais pas de perdre tes forces. Maintenant, je te conseille de rentrer chez toi. Toshan ne va pas tarder.

Kiona abandonna sa cachette derrière la tenture et vint se blottir contre Hermine.

—Tu me chantes une chanson? demanda la fillette d'un ton réjouï.

—Oh non, pas aujourd'hui, excuse-moi, ma chérie! répliqua-t-elle. Je n'ai pas le cœur à chanter. Mais bientôt, c'est promis, je reprendrai ma petite classe. Après le premier de l'An.

—Voilà une très bonne nouvelle! approuva Tala. Tu aurais fait une excellente maîtresse d'école.

L'Indienne hocha la tête d'un air pensif. L'année précédente, sa belle-fille avait mis à profit leur hivernage pour improviser deux heures de classe tous les après-midi. Elle enseignait l'alphabet à ses jumelles et apprenait à Mukki le calcul, ainsi que quelques bases d'histoire et de géographie. L'idée lui était venue en discutant avec l'institutrice de Val-Jalbert, lors d'un de ses séjours dans son cher village abandonné. La jeune femme s'était montrée ravie d'instruire ses propres enfants et Kiona dès qu'elle en aurait l'âge. Elle avait acheté des ardoises, des craies, de quoi dessiner et peindre, ainsi que des livres illustrés pour enfants. Souvent aussi, Hermine leur chantait *À la claire fontaine* ou bien *Ô Canada* qu'ils reprenaient tant bien que mal de leurs voix flûtées.

Le printemps dernier, Kiona avait suivi avec intérêt les leçons. Tala avait été assez fière d'apprendre que sa fille se montrait particulièrement douée, qu'elle savait déjà ses lettres sur le bout des doigts et ses chiffres également.

— Peut-être que je chanterai, l'an prochain! dit affectueusement la jeune femme en embrassant Kiona. Tu peux retourner jouer, ma petite chérie, je reviendrai demain. Chaque fois que je te vois, j'ai un peu moins de chagrin.

Kiona lui caressa la joue.

— Ne pleure plus, Mimine! Ton bébé, c'est devenu un ange. Madeleine me l'a dit et moi, j'aime bien les anges. Et je suis là, moi!

Ces paroles singulières dans la bouche d'une enfant si jeune troublèrent Hermine. Il y avait une vague note autoritaire, pleine de tendresse cependant. Kiona semblait consciente de son pouvoir de combattre la souffrance morale.

— Bien sûr que tu es là! affirma la jeune femme. Je me souviens, quand tu as été malade et que Tala t'a conduite à l'hôpital de Roberval. Tu n'avais que neuf mois, mais tu m'as redonné courage et espérance. Tu es mon trésor, ma Kiona!

Sur ces mots et en évitant le regard de sa belle-mère qui n'appréciait pas trop ce genre de propos enflammés, Hermine se leva et se prépara à partir.

— Eh bien, à demain! dit-elle.

Des aboiements de chiens retentirent dehors. Une voix d'homme domina le vacarme, exhortant les bêtes à ralentir.

— C'est Toshan! s'écria Tala. Va vite accueillir ton époux!

Une fois sortie de chez sa belle-mère, cependant, Hermine ne se précipita pas vers la remise où son mari abritait le traîneau. Elle savait qu'il devait ôter les harnachements des chiens, les enfermer dans l'enclos grillagé qu'il avait installé et équipé d'une grande niche. Et il y avait autre chose. Elle croyait que Toshan la jugeait responsable de la mort de Victor. Il l'avait assurée du contraire, mais elle n'en démordait pas. Face à lui, elle avait une attitude embarrassée et n'osait même pas lui témoigner de l'affection. Là encore, elle décida de l'attendre dans la maison et non de le rejoindre comme elle l'aurait fait avant le décès de leur bébé.

— Papa est de retour, annonça-t-elle à Mukki, qui jouait aux billes devant la cheminée où ronflait un gros poêle en fonte.

— J'suis sûr qu'il m'a rapporté des boules de gomme! se réjouit le garçonnet. Il m'avait promis!

— Nous verrons bien! répondit-elle, attendrie par son enthousiasme.

En dépit de son appréhension au sujet de Toshan, elle se sentait mieux. Kiona avait encore réussi à adoucir sa peine. Afin de s'assurer que son mari trouverait un décor agréable, elle fit le tour de la pièce principale du regard. Tout était satisfaisant. Le long des murs en planches peintes d'un blanc ivoire s'alignaient des étagères garnies d'une bande de tissu brodé à motifs de feuillages verts et rouges. Un buffet en épinette, surmonté d'un vaisselier, se dressait en face des deux fenêtres aux

rideaux en dentelle. Le plancher soigneusement poncé était en partie dissimulé par un grand tapis bariolé. Un fumet avenant se dégageait d'une marmite posée au coin du fourneau. Madeleine avait préparé la soupe préférée d'Hermine, une recette bien connue des ménagères québécoises, à base de pommes de terre, d'oignons, de maïs et d'un morceau de jambon. L'odeur seule était déjà revigorante.

« Nous étions si heureux, avant ce drame! déplora à nouveau la jeune femme en pensée. Et nous serions au paradis si Victor dormait dans son berceau, bien vivant! »

Elle plia une serviette de table et redressa une branche de houx ornée de petites baies rouges lustrées et brillantes que Tala lui avait rapportée d'une promenade en forêt. Sa belle-mère avait eu soin de préciser à quel point une telle trouvaille était rare, le houx poussant rarement dans la région.

Toshan allait entrer d'un instant à l'autre et sa nervosité allait croissant. Marie et Laurence accoururent, tenant chacune une poupée à la main. Tala avait confectionné ces jolis jouets en utilisant de la peau de cerf, des chutes de lainage et des perles colorées.

— Papa est là? interrogea Laurence. J'ai entendu les chiens.

— Oui, il est là, répliqua Hermine le plus calmement possible.

Comme en écho, des bruits de chaussures que l'on tapait contre les marches pour les débarrasser de la neige s'élevèrent. Les trois enfants se ruèrent vers la porte quand elle s'ouvrit à la volée.

— Papa! s'écria joyeusement Marie, la plus indisciplinée des jumelles.

Réfugiée près du poêle, Hermine observa son beau Toshan. Les années passaient, mais elle éprouvait toujours en le voyant un trouble incontrôlable. Le souvenir de leur rencontre s'imposa à elle. C'était

dix ans auparavant, près du magasin général de Val-Jalbert, qui faisait aussi office de restaurant et d'hôtel.

« Je revenais de chez Mélanie Douné, cette charmante dame qu'on surnommait la veuve Douné! Je descendais la rue Saint-Georges et j'ai entendu siffler. J'ai avancé jusqu'à la patinoire, derrière l'hôtel, et j'ai vu un homme qui se livrait à de savantes évolutions sur la glace. Il sifflait *À la claire fontaine*. Il m'a vue et nous avons discuté. Il m'a prise pour une enfant, mais je lui ai dit que j'avais quatorze ans, bientôt quinze! Et moi, je l'ai trouvé merveilleusement beau. Mon cœur battait la chamade, comme ce soir! »

Les enfants s'accrochaient en riant à la lourde veste en fourrure de leur père. Toshan les embrassa tour à tour.

— Laissez-moi au moins retirer mon blouson! protesta-t-il. Qu'est-ce que ça sent bon! Je parie que nous avons de la bonne soupe, ce soir.

À trente ans, c'était un très bel homme, robuste mais mince et musculeux. Il avait hérité de son métissage un teint cuivré et des traits réguliers. Fidèle à ses origines montagnaises, il portait ses cheveux noirs coupés aux épaules. Mais sa carrure et sa haute taille trahissaient le sang irlandais de son père Henri Delbeau.

— Bonsoir, mon amour! lança-t-il en souriant à la jeune femme. Tu as meilleure mine; tant mieux!

Il s'approcha, posa ses mains autour de sa taille et effleura son front d'un léger baiser.

— Je suis désolé d'être en retard, mais je devais obtenir des renseignements importants à Péribonka. Et j'ai une faim de loup! En parlant de loup, Mukki, sais-tu que j'en ai croisé une bande qui rôdait le long de la piste? Le chef de la meute était tout noir, avec des yeux jaunes!

Le petit garçon parut enchanté. Il secoua la manche de son père.

— Raconte! J'aurais tant voulu le voir, moi aussi, ce loup noir! déplora-t-il. Toi aussi, maman, ça t'aurait plu?

Hermine acquiesça faiblement. Elle se dégagea avec délicatesse des mains de son mari.

— Quels renseignements cherchais-tu? demanda-t-elle, intriguée.

— Nous en parlerons plus tard, après le souper! trancha-t-il. Marie, Laurence, mettez la table! Vous êtes de grandes filles à présent; il faut aider Madeleine et maman.

Toshan sembla anormalement doux et attentionné à Hermine, lui qui pouvait se montrer sévère, vite agacé par les pitreries des enfants. Elle en éprouva une faible satisfaction.

« Au fond, peut-être qu'il ne m'en veut pas, songea-t-elle. Tala et Madeleine avaient raison, il souffre autant que moi, mais il ne montre pas son chagrin. C'est vrai que bien des femmes ont perdu des nourrissons. Maman, notamment. Elle m'a dit à quel point c'était douloureux. Elle a eu ce petit garçon, Georges, avec Franck Charlebois. Il était mort à la naissance... Ce doit être différent, on n'a pas le temps de s'attacher. Victor m'avait fait un sourire, le pauvre angelot! »

Elle dut se faire violence pour ne pas éclater en sanglots. Pendant le repas, Toshan lui parut préoccupé, même s'il répondait aux bavardages de Mukki et des jumelles. Madeleine avait préparé un ragoût de son invention, à base de pois, de fèves et de lard salé, mais agrémenté de pommes de terre.

— J'étais chez Tala quand tu es arrivé, dit Hermine entre deux bouchées qu'elle absorbait péniblement. J'avais besoin des sourires de Kiona. Mukki lui-même me l'a conseillé.

— Oui, maman était très triste, elle pleurait, elle poussait de petits gémissements! renchérit le garçonnet. Je lui ai dit d'aller voir Kiona.

— Tu as eu raison, mon garçon, approuva Toshan d'un ton neutre.

Il aimait beaucoup la fillette, sa demi-sœur, mais sans lui accorder un intérêt particulier. Jamais il ne parvenait à oublier en sa présence qu'elle était l'enfant de son beau-père Jocelyn Chardin. Kiona le liait à Hermine d'une façon dont il se serait vraiment passé.

Tout avait commencé quand Jocelyn, que tous pensaient mort depuis des années, était réapparu. Atteint de phtisie, il n'avait pas osé se manifester auprès de Laura, son épouse légitime, encore moins se présenter à Hermine lorsqu'il l'avait écoutée chanter au sanatorium de Lac-Édouard. Désespéré de renoncer à sa famille par souci de la protéger, Chardin avait repris son errance, qui l'avait mené dans les bras de Tala. La belle Indienne, veuve depuis longtemps, avait décidé de sauver cet homme qu'elle sentait menacé de mort. Kiona était née de leur brève liaison.

Désormais, tout semblait être rentré dans l'ordre. Laura et Jocelyn élevaient leur fils Louis, du même âge que la fillette, et le secret devait rester bien gardé.

Toshan s'était résigné à cette situation après en avoir terriblement souffert. Il refusait néanmoins de retourner à Val-Jalbert, et depuis presque cinq ans il n'avait pas revu ses beaux-parents.

— Mes enfants, il est l'heure d'aller au lit! annonça-t-il après le dessert. Madeleine, emmène-les, je te prie.

Hermine se retrouva seule avec Toshan. Il l'entraîna aussitôt dans leur chambre.

— Nous devons avoir une discussion très grave, ma petite femme coquillage! commença-t-il.

Ce qualificatif était en principe réservé à leurs moments les plus intimes. Surprise, Hermine tressaillit.

— Qu'est-ce que tu as, Toshan? interrogea-t-elle. J'ai beau être malheureuse et trop souvent dans

mes pensées, j'ai remarqué que tu étais préoccupé, ce soir. Tu as eu des ennuis à Péribonka?

— Pas du tout, j'ai su ce que je voulais savoir! Hermine, ma chérie, je suis désolé de te dire ça sans te ménager, mais je pars après-demain pour la Citadelle, à Québec. Je me suis porté volontaire pour entrer dans l'armée, le Royal 22^e Régiment. Dans ce camp, les engagés bénéficient d'un entraînement militaire. Des troupes canadiennes sont déjà en route pour l'Europe; je compte me battre, moi aussi. Une guerre mondiale s'amorce; je ne vais pas me terroriser ici comme un lâche! Je n'agis pas inconsidérément; j'ai beaucoup réfléchi avant de prendre ma décision.

La jeune femme ne pouvait pas concevoir ce qu'elle venait d'entendre. Cela avait tout d'un cauchemar, d'une scène ridicule. Elle sentit ses jambes flageoler et s'assit au bord du lit. Son cœur cognait follement, alors qu'une petite voix intérieure lui répétait qu'elle ne rêvait pas. Toshan alluma une cigarette en lui tournant le dos.

— Pourquoi dis-tu des stupidités? répliqua-t-elle. Toi, tu t'es engagé? Tu nous laisserais seuls, les enfants et moi? Et ta mère? Mais, Toshan, tu n'es pas sérieux! Ta vie est ici, près de nous!

— Je suis très sérieux, et ce n'est pas de gaîté de cœur que j'ai fait ce choix! coupa-t-il. Je suis même allé jusqu'à Roberval, avant-hier, et j'ai pu parler à d'anciens collègues du moulin de Riverbend¹⁰. Ils sont bien informés, grâce à *La Presse*. Nous étions déjà ici, à la fin de l'été, quand l'Angleterre et la France ont proclamé l'état de guerre. Mais, Hermine, réveille-toi! As-tu oublié que le 3 septembre 1939 un sous-marin allemand a torpillé l'*Athenia*, ce navire britannique qui se dirigeait vers Montréal avec à son bord un millier

10. Le moulin à papier de Riverbend faisait partie de la localité d'Alma, au Lac-Saint-Jean, et appartenait à la compagnie Price.

de passagers et trois cents membres d'équipage? Il y a eu cent vingt-huit morts, dont quatre Canadiens. Cette guerre sera impitoyable. Hitler a mis le feu aux poudres, et j'ai appris qu'il incluait dans sa politique la persécution des Juifs. Alors, je n'ai plus hésité. Nous, les Indiens, nous avons été spoliés, humiliés, et je ne supporte pas que l'on s'attaque à un peuple, à une religion, sous le prétexte qu'elle est différente de celle du plus grand nombre. En résumé, je pars! J'ai pris mes dispositions pour toi et les petits. Vous irez à Val-Jalbert, chez Laura. Je lui ai téléphoné et elle est enchantée. Pierre viendra vous chercher d'ici trois ou quatre jours. Il a racheté l'autoneige de Rudel, ce brave gars de Péribonka. Tala fera ce qu'elle voudra. Je suppose qu'elle ne quittera pas cet endroit. Elle n'est plus seule, maintenant. Il y a Kiona.

Déjà cruellement blessée par la mort de son bébé, Hermine céda à la panique. Elle se releva et courut vers son mari. Ses doigts agrippèrent la chemise en laine de Toshan, à hauteur du col et elle le secoua, le visage crispé par une terreur atroce.

—Non, Toshan! Tu n'as pas le droit, pas en ce moment! Je sais que j'ai eu tort de donner des récitals enceinte, que j'ai tué notre fils en voyageant aussi souvent, mais ne t'enfuis pas, ne m'abandonne pas! Aie pitié! Tu n'aurais pas eu l'idée de partir à la guerre si Victor était là, si je le faisais téter. Tu me quittes parce que tu me détestes. Mais avoue donc!

La jeune femme sanglota, le front appuyé contre la poitrine de Toshan. Il l'étreignit, désarçonné par sa réaction.

—Ma chérie, comment peux-tu croire ça? Je tiens à défendre une cause que j'estime juste, l'oppression des peuples, et toi tu penses que je te fuis! Non et non, Hermine! Si Victor était vivant, si tu n'avais pas ce grand chagrin en toi, je m'en irais quand même, mais je m'en irais moins préoccupé à ton sujet. Pardonne ma franchise et, je t'en prie,

arrête de penser que notre enfant est mort à cause de toi. Je fais confiance à grand-mère Odina, ce petit était condamné à peine venu au monde. Nous aurons un autre bébé à mon retour.

—Et si tu ne reviens pas? dit-elle. C'est loin, l'Europe, et la guerre me terrorise. J'ai tellement peur de vivre sans toi! Toshan, personne ne comprend combien je souffre. Vous me dites tous d'oublier Victor, que c'était son destin. Mais j'étais fière et heureuse de te donner un autre fils après des années à prendre nos précautions. Je l'aimais déjà. Mes bras sont vides, alors que j'ai envie de lui donner le sein et de l'embrasser. Et toi, mon mari, toi qui prétends m'aimer, tu t'en vas à la guerre!

Elle s'écarta de lui et s'allongea à plat ventre sur le lit, agitée de violents sanglots. Toshan se reprochait d'avoir été aussi direct. Il se coucha près de sa femme et lui caressa les cheveux.

—Je suis désolé, j'ai eu tort de t'annoncer ça aussi brutalement, mais j'étais tellement embarrassé! Tu me connais, j'ai préféré te dire tout de suite ce qui se passait. Le chagrin que j'allais te causer me rendait malade à l'avance. Tu es déjà si triste...

—Oui, je suis triste, affreusement triste! répondit-elle en se redressant sur un coude. Et toi, tu décides de toute une organisation sans même me consulter. Tu vas jusqu'à téléphoner à maman, à qui tu n'as pas adressé la parole depuis des années. Elle a dû tomber des nues! Mais je n'ai pas envie de partir pour Val-Jalbert, je voulais fêter Noël ici, avec les enfants et toi. Tu m'as trahie, Toshan! Tu devais couper un sapin dans la forêt, la semaine prochaine, et l'idée de décorer l'arbre avec les petits m'apaisait. Je t'en supplie, ne t'en va pas! J'ai besoin de toi! Nous venons de perdre notre bébé et on dirait que tu t'en moques! Aie pitié, ne me quitte pas!

Elle le dévisageait avec un air enfantin, ses beaux yeux bleus inondés de larmes. Sa bouche au dessin parfait, aux lèvres charnues, tremblait comme celle

d'une fillette apeurée. Il aurait fallu un cœur de pierre pour ne pas être attendri.

—Hermine, ma chérie, gémit-il, j'ai beaucoup de peine moi aussi, pour Victor, mais je m'efforce de la surmonter, cette peine, et de prouver mon amour à Mukki, à Marie et à Laurence. Ils sont là, eux, ils s'inquiètent de te voir si différente, si vulnérable. Je me suis engagé pour leur avenir, pour participer à un combat que j'estime juste. Viens dans mes bras, nous n'avons que deux nuits à passer ensemble. Il ne faut pas les gâcher en pleurant et en se chamaillant. Mon amour, tu m'as tant manqué!

Toshan chercha ses lèvres en effleurant de sa main la courbe de ses hanches. Il faisait allusion au dernier mois de grossesse, pendant lequel Hermine avait refusé de se donner à lui et aux semaines qui avaient suivi la naissance du bébé. Il savait qu'elle pouvait désormais répondre à son désir, mais elle le repoussait avec détermination. Là encore, la jeune femme s'écarta de lui.

—Non, je ne peux pas! s'écria-t-elle. Toshan, dis-moi que tout ceci est faux, que tu ne pars pas! Je n'aurai pas la force de vivre sans toi. Nous avons dormi des mois ensemble dans ce lit et, dès que je me réveillais, je te regardais pour m'assurer que tu étais bien là, à mes côtés. Et, d'un coup, tu vas disparaître! Nous avons été si souvent séparés... quand tu travaillais au moulin de Riverbend ou bien à Val-d'Or. Je n'ai signé aucun contrat pour l'année 1940 afin de la passer avec toi et notre bébé. Et tu t'en vas au bout du monde...

De nouveaux sanglots l'empêchèrent d'en dire plus. Toshan l'enlaça et l'attira contre lui. Il se sentait impuissant en face de cette immense détresse.

—Ma chérie, je ne peux plus revenir en arrière, lui confia-t-il à l'oreille. Voudrais-tu d'un homme sans honneur? Déjà, tu m'entretiens la plupart du temps. Tu gagnes plus d'argent que je n'en gagnerai

jamais. J'ai accepté la situation parce que je t'aime. Et, si j'ai agrandi la cabane de mes parents pour en faire une vraie maison, c'était pour avoir un rôle ici.

—Je sais, concéda-t-elle, mais nous étions heureux malgré tout. Toshan, je ne supporterai pas de te perdre. Mon Dieu, si tu mourais... Je ne pourrais plus vivre, je le sens, là, en moi.

Hermine le dévisagea avec une passion proche du délire. Elle toucha son front, sa bouche, son cou...

—Si tu savais combien je t'aime! dit-elle en lui accordant enfin un baiser.

C'était une soif d'oubli qui la poussait vers lui. Elle voulait effacer l'épreuve qu'ils avaient traversée, chasser le spectre de la guerre. Toshan s'enflamma immédiatement, prenant conscience à son tour qu'il risquait de ne jamais la revoir. Cependant, il gardait la maîtrise de lui-même afin de ne pas l'effaroucher. Elle eut un léger mouvement de recul quand il déboutonna son gilet de laine pour se pencher sur ses beaux seins ronds et les caresser d'une main audacieuse. Hermine pensa très vite qu'elle aurait dû allaiter son bébé, si le destin n'en avait pas décidé autrement, mais une onde de plaisir la submergea en retrouvant le contact de la peau mate et chaude de Toshan. Déjà, il était torse nu et se débarrassait de son pantalon. Entre rires et larmes, elle ôta sa jupe et se colla à lui.

—Mon amour! gémit-elle. Mon bel amour! Serre-moi fort, je suis si bien dans tes bras! Si bien, il n'y a que toi, que toi, je t'aime tellement!

Il répondit d'un petit cri étouffé, grisé par son total abandon. Ses doigts agacèrent les jarretelles qui retenaient ses bas de soie, puis s'attardèrent en bas de son ventre de femme, encore bombé et doux.

—Hermine, moi aussi je t'aime, si tu savais à quel point! dit-il tout bas. Tu es mon épouse, mon bien le plus précieux.

Incapable de se contenir davantage, pressé de la posséder enfin, Toshan la pénétra avec lenteur, tandis qu'elle exhalait un gémissement d'extase. Une folie sensuelle s'empara d'elle. Elle le griffa et le mordilla. Lui, attentif à la montée de leur jouissance, redoubla de tendresse, de science amoureuse. Ils ne firent bientôt plus qu'un, haletants, leurs jeunes chairs en délire. Sa nudité exaltait Hermine, qui oubliait toute pudeur et poussait de petits cris sourds. Lorsque son mari voulut se retirer d'elle pour éviter une autre grossesse, elle l'en empêcha.

— Non, reste, je veux un enfant de toi qui sera fort et que la mort ne me prendra pas! expliqua-t-elle.

Il céda à sa volonté, d'autant plus excité. Quelques minutes plus tard, ils gisaient sur le lit, dans la pénombre rose et or dispensée par la lucarne rougeoyante du poêle. Le grand corps brun de Toshan contrastait avec les pâleurs charmantes des formes douces d'Hermine. Elle demeura alanguie contre lui, une jambe en travers des cuisses de son époux. Son regard bleu, encore voilé par un paroxysme de jouissance, se riva à un détail du plafond en belles planches d'épinette.

— Mon amour, dit-elle tendrement, je suis si bien, là, avec toi. Je t'en supplie, ne pars pas! Ou attends un peu. Cette guerre ne va pas durer. Je suis mal informée, mais je crois que rien ne t'oblige à t'enrôler. De plus, tu es père de famille. J'ai eu le temps d'en discuter un peu avec maman, à Val-Jalbert, quand je lui ai rendu visite. Nous allons passer un merveilleux hiver avec nos enfants. Et, l'année qui vient, je ne bougerai pas d'ici. Tu parlais de Pierre Thibaut, tout à l'heure. Je parie qu'il ne s'engagera pas, lui, puisqu'il a quatre enfants. La preuve, tu voulais qu'il s'occupe de nous conduire à Val-Jalbert. Toshan, je te l'assure, je ne me séparerai pas de toi. Laisse les hommes blancs faire la guerre entre eux; toi, tu appartiens

à cette terre, à la forêt, à notre pays de neige. Tu m'entends, mon amour?

N'obtenant pas réponse, Hermine se releva un peu. Son mari dormait profondément.

« Il était fourbu, songea-t-elle. J'ai du mal à imaginer tous les kilomètres qu'il peut faire en traîneau. À l'auberge, il ne se repose pas vraiment parce que je ne suis pas près de lui. Il me l'a dit, déjà. »

Elle le contempla, détournée du souvenir déchirant de Victor par la magie de l'étreinte passionnée qu'ils venaient de vivre. L'idée de ne plus partager ses nuits avec Toshan lui brisa le cœur.

— Je ferai tout pour te garder, mon chéri! balbutia-t-elle. Peut-être que je t'ai fait fuir, avec mon chagrin de mère, mais à présent je ne veux qu'une chose : te retenir chez nous. Je ferai tant et si bien que tu ne pourras pas t'éloigner.

Sur ces mots chuchotés, Hermine remonta les couvertures sur eux et ferma les yeux.

« La guerre! pensa-t-elle. Je la conçois comme un monstre impitoyable qui vole les hommes à leurs épouses, une bête fauve avide de sang, de malheur. Quand j'étais petite, c'était aussi la guerre en Europe et dans le monde entier. Et il y a eu l'épidémie de grippe espagnole à cause des soldats qui revenaient malades chez eux. Ma chère sœur Sainte-Madeleine en est morte. J'ai eu tant de peine! C'était un ange placé sur mon chemin; elle voulait m'adopter. Et pendant des années j'ai mis son portrait sur ma table de chevet et je lui racontais tout ce qui m'arrivait en l'appelant maman... Cette seconde guerre ne me prendra pas mon mari, mon bel amour! »

Forte de sa résolution, elle s'endormit à son tour, une main posée sur la poitrine lisse et chaude de Toshan. Mais, au milieu de la nuit, celui-ci se réveilla. En la trouvant nue, alanguie par le sommeil, il ne put pas résister à la tentation de la

caresser. Il la réveilla avec de menus baisers sur ses épaules rondes et sur ses lèvres. Somnolente, elle répondit cependant à son désir. De vagues pensées la traversèrent.

« Dehors, il neige, nous sommes tous les deux bien au chaud dans notre lit. C'est mon amour, mon mari. Qu'il est doux et tendre! Rien d'autre ne compte, que le présent... »

Toshan la couvrit de son grand corps fin et musclé. Elle referma ses bras autour de ses reins quand il la fit sienne à nouveau. Ils glissèrent dans la volupté, entre rêve et réalité, bouche contre bouche. Ce fut bref, mais ils en retirèrent une sensation intense de communion spirituelle et charnelle. Hermine se rendormit, lasse, mais tout le corps palpitant d'un délicieux bien-être. Peu de temps après, le jeune homme se releva pour remettre du bois dans les poêles de la maison. Plus amoureux que jamais, il était taraudé par le doute.

« Et si j'avais tort de partir? s'interrogea-t-il, assis devant la cheminée de la pièce principale. Je brandis ma décision, je clame ma détermination, mais Hermine et les enfants vont terriblement me manquer; comme je vais leur manquer. Ma femme... elle est douce, ardente. En restant avec elle, je saurai la guérir de sa peine. »

Il alluma une cigarette et se servit un verre de vin. L'aube le surprit ainsi, pelotonné dans une couverture et perdu dans ses pensées. Quelqu'un frappa à la porte. Tala entra dès qu'il ôta le verrou. Elle portait Kiona dans ses bras. Toutes deux étaient constellées de gros flocons duveteux.

— Tu es bien matinale, maman! s'étonna-t-il.

Toshan alla s'habiller. Ce faisant, il réveilla Hermine. Elle se remémora en quelques secondes les événements de la veille, leur discussion houleuse, ses larmes et le plaisir retrouvé.

— Où vas-tu? demanda-t-elle, tourmentée.

— Ma mère est là. Je vais lui préparer du café. Ce

n'est pas dans ses habitudes de venir si tôt, mais il y a sûrement une bonne raison.

Elle approuva, aussi surprise que lui.

—J'arrive! s'écria-t-elle. Kiona sera contente de me voir.

Il lui fallut peu de temps pour se vêtir. Elle optait de plus en plus souvent pour un pantalon en jersey très chaud, un pull en laine et des bottes fourrées, même quand elle ne sortait pas. Ses cheveux d'un blond un peu plus pâle qu'à son adolescence étaient attachés sur sa nuque et attiraient la lumière. Elle s'empressa de suivre son mari.

—Bonjour, Hermine! déclara Tala d'un ton grave. Je disais à Toshan que je devais lui parler. J'ai fait un rêve, cette nuit, un très mauvais rêve!

Kiona se jeta dans les bras de la jeune femme qui la souleva et la câlina à son aise. La fillette semblait ravie de leur rendre visite.

—Mine, je te prie, je pourrais avoir du *cocoa*¹¹? dit-elle avec un large sourire.

—Oui, avec des biscuits! répliqua Hermine. Nous allons attendre un peu, Mukki va se réveiller. Et les jumelles aussi. Vous prendrez le petit-déjeuner ensemble.

Tala retint un soupir d'exaspération.

—Toshan, coupa-t-elle, tu dois me promettre une chose, mon fils! Ne pars pas à la guerre, cette guerre abominable que les Blancs ont déclarée. Dans mon rêve, je voyais des scènes monstrueuses, c'était le chaos, la pire des abominations. J'ai pris peur et je suis vite venue. Promets-moi que tu ne quitteras pas la terre de tes ancêtres, je t'en supplie!

Les paroles de Tala causèrent un choc à Hermine. Elle songea encore une fois que sa belle-mère devait posséder une sorte de don mystérieux ou avoir des prémonitions par le biais des rêves. Toshan, agité,

11. Terme anglais désignant une boisson à base de chocolat en poudre, préparée avec de l'eau bouillante.

faillit se brûler avec l'eau bouillante qu'il versait sur la poudre de café.

— Non, maman, je ne peux pas te promettre ça! avoua-t-il. Je me suis engagé avant-hier; je pars demain pour Québec. Je l'ai annoncé à Hermine hier soir.

L'Indienne laissa échapper une longue lamentation. Kiona s'inquiéta et se percha sur les genoux maternels.

— Mon fils, reprit Tala, qu'as-tu à faire des conflits que les Blancs ont l'art de provoquer? Tu es un Montagnais, de la nation du Porc-épic qui vivait depuis des siècles sur les bords de la rivière Métabetchouane. Pourquoi irais-tu risquer ta précieuse vie pour ceux qui nous ont presque tout pris?

Hermine eut un mouvement de tête approbateur. Tala était de son côté et cela comptait.

— Je l'ai imploré de rester ici, ajouta-t-elle, mais il refuse!

Le jeune Métis s'assit à la table, devant les tasses qu'il avait disposées. Il regrettait maintenant sa décision, mais il aurait été déshonoré de capituler sous l'emprise des deux femmes qui comptaient le plus pour lui.

— Maman, le sang irlandais coule aussi dans mes veines! décréta-t-il sèchement. Je ne suis pas qu'un Indien, une partie de mes ancêtres a vécu en Europe. Crois-tu que j'ai pu oublier mon père, Henri Delbeau? C'était un bon père, tu le sais. Il m'a enseigné tout ce qu'il pouvait durant mon enfance, la chasse, le dressage des chiens de traîneau, le travail du bois... Je tiens à lui faire honneur, oui, à demeurer fidèle à sa mémoire! Et tu n'es pas au courant comme je le suis de ce qui se passe en Europe. Hitler ne peut pas triompher. C'est un être malsain, une sorte de démon, à mes yeux. Il persécute un peuple. En Allemagne, les Juifs ont vu leurs biens confisqués, leurs magasins détruits ou réquisitionnés. Ils n'ont plus le droit

d'exercer leur profession, plus aucun droit civique non plus. Certains se sont déjà réfugiés aux États-Unis. Je veux me battre avec ceux qui combattent Hitler! Que ce soit clair! Et ni toi ni Hermine ne m'en empêchez! Pourtant, je vous aime...

— Et tes enfants? le coupa Tala, les traits impassibles.

— Mes enfants? Pour eux aussi je dois me battre. Ils ont le droit d'avoir un avenir paisible, dans ce pays où ils grandissent. Quand Mukki sera devenu un homme à son tour, je voudrais qu'on lui dise du bien de moi, pas que j'étais un lâche, si par malheur je mourais.

C'en était trop pour Hermine. Elle se mit à pleurer, debout derrière son mari. Comme il se retournait, elle l'enlaça, comme si elle pouvait le retenir prisonnier de ses bras, de son amour.

— Toshan, reste avec moi, ne pars pas! gémit-elle.

Kiona assistait à la scène, muette d'émotion. La fillette avait compris l'essentiel. Toshan allait partir très loin et Hermine était malheureuse. Retenant ses larmes, elle fixait surtout la jeune femme, secouée par de gros sanglots. L'irruption de Madeleine, en robe grise et châle beige, un bonnet blanc sur ses cheveux noirs, fit diversion. Mukki apparut sur les talons de la nourrice. Il était en pyjama, tout ébouriffé.

— Grand-mère! claironna-t-il. Que je suis content! B'jour, Kiona!

Tala paraissait complètement désespérée. Elle embrassa le petit garçon avant de lancer :

— Mes petits, allez dans la chambre dire bonjour à Marie et à Laurence! Nous vous appellerons pour le *cocoa*. Jouez un peu, en attendant.

Ils obéirent. Seul Mukki riait et gambadait en tenant Kiona par la main. La fillette avait un air préoccupé, mais cela ne dura pas. Les jumelles l'accueillirent en criant de joie.

— Mon Dieu! soupira Madeleine, écoutez ces enfants! Leur bonheur innocent nous console et nous charme. Je suis navrée, mais j'ai entendu votre discussion. Toshan, mon cher cousin, je prierai de toute mon âme pour que tu nous reviennes sain et sauf. Oh oui, je prierai Jésus et la Sainte Vierge, et aussi Kateri Tekakwitha, celle qui avance en hésitant, une Indienne comme nous. Aie confiance!

— Merci, cousine! dit-il gentiment. Veille bien sur ma famille. Hermine et les petits vont passer l'hiver à Val-Jalbert. Pierre Thibaut les conduira là-bas. Je n'aurai pas l'esprit tranquille en sachant trois femmes seules ici avec quatre petits. Maman, que veux-tu faire?

— Rester ici avec la petite, affirma Tala d'un ton boudeur.

— Alors, installe-toi dans notre maison. C'est plus confortable. Tu auras suffisamment de provisions pour Kiona et toi.

Hermine renifla, mortifiée par l'évidence. Son mari ne changerait plus d'avis. Tala le comprit elle aussi. Furieuse contre son fils, elle le foudroya d'un regard noir.

— J'hivernerai dans ma cabane! trancha-t-elle. La solitude ne m'effraie pas, ni le froid, ni la faim. Ce qui me terrifie, c'est ton entêtement à courir vers la mort, Toshan Clément Delbeau!

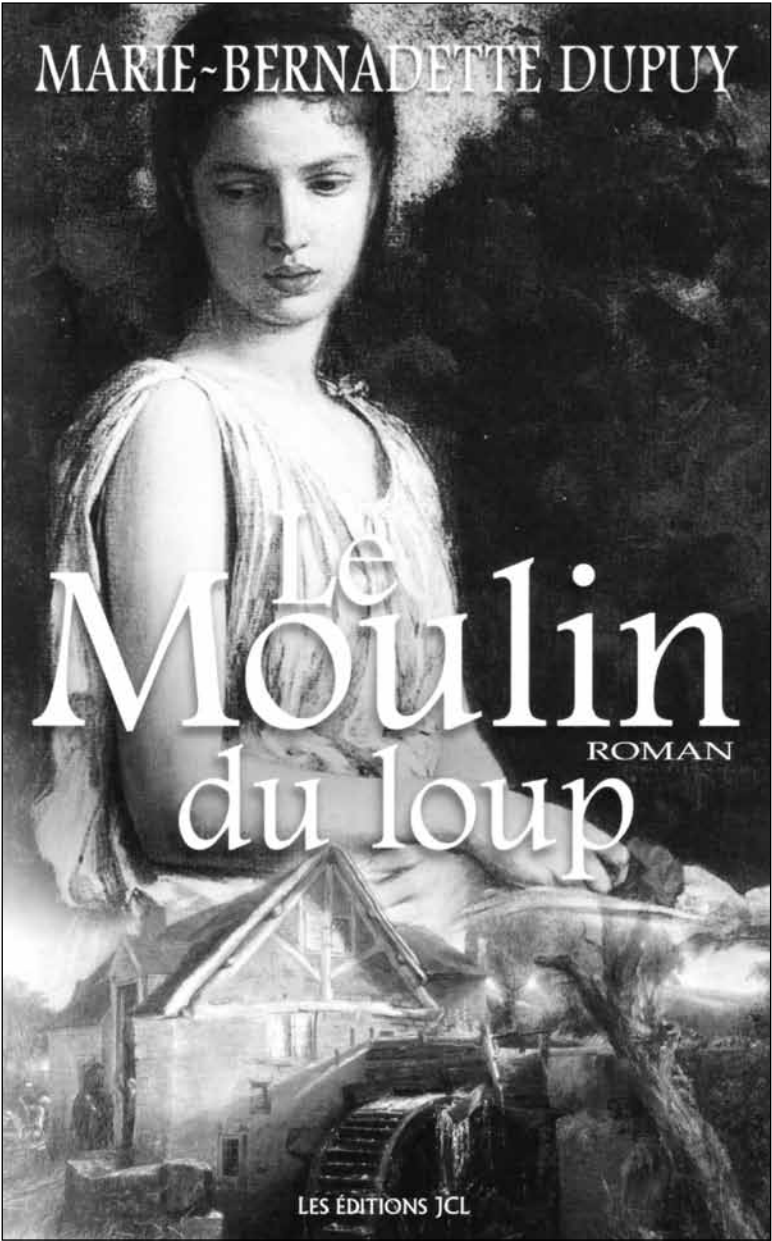
Sa voix tremblait. Très digne, elle but une gorgée de café. Le silence se fit pesant.

— Si c'est la volonté de mon mari, déclara alors Hermine, j'irai à Val-Jalbert. Mais je t'en supplie, Tala, laisse-moi emmener Kiona, au moins pour qu'elle fête Noël là-bas. J'ai l'impression que tout sera moins pénible avec elle à mes côtés. Tala, je te demande un grand sacrifice, j'en suis consciente, mais accepte, je t'en prie! Elle sera heureuse en compagnie de mes enfants.

— Jamais! rétorqua l'Indienne. D'abord, c'est impossible, tu sais très bien pourquoi. Ensuite, je ne

me séparerai pas de ma fille. N'insiste pas! Malgré toute l'affection que j'ai pour toi, Hermine, c'est non. Kiona ne mettra pas les pieds à Val-Jalbert! Jamais!

C'était irrévocable. La jeune femme se leva et se réfugia dans sa chambre. Elle n'avait jamais été aussi malheureuse de sa vie.



MARIE-BERNADETTE DUPUY

Le
Moulin
du loup

ROMAN

LES ÉDITIONS JCL

Tome I
562 pages; 24,95 \$

MARIE~BERNADETTE DUPUY

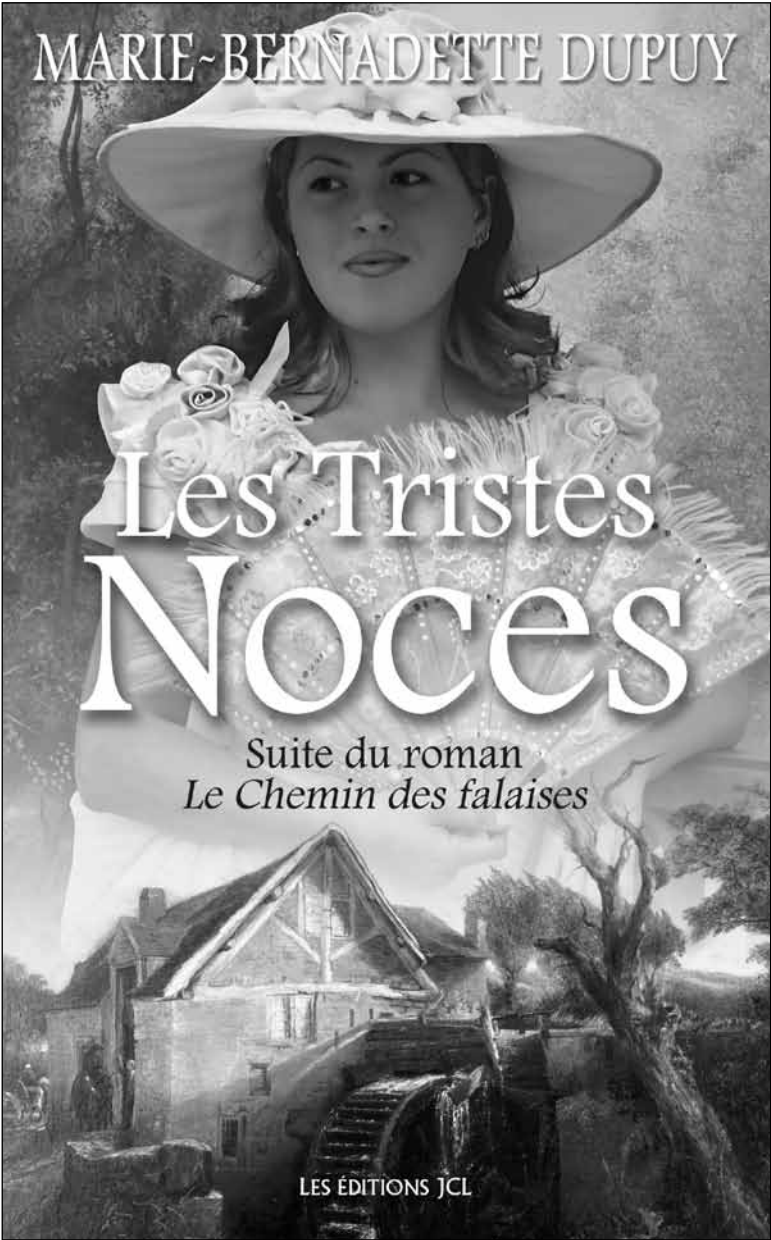
Le Chemin des falaises

Suite du roman *Le Moulin du loup*



LES ÉDITIONS JCL

Tome II
634 pages; 26,95 \$



MARIE-BERNADETTE DUPUY

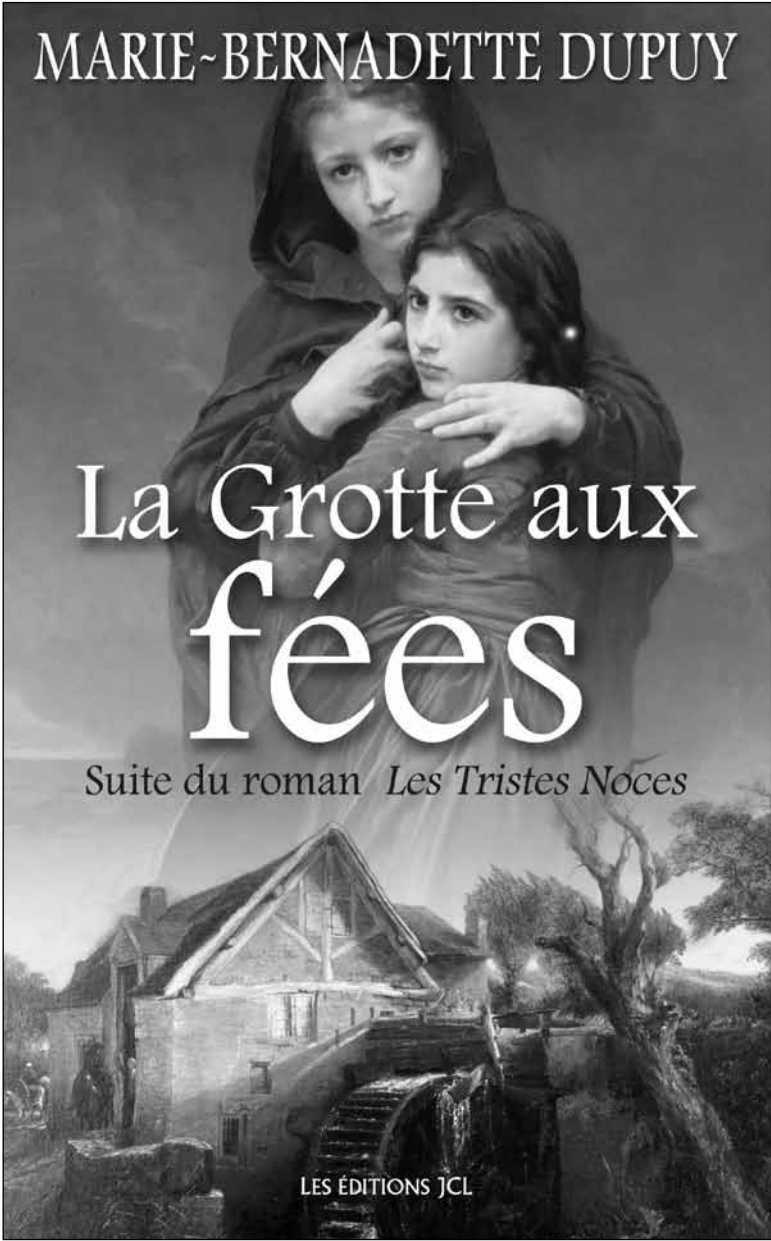
Les Tristes Noces

Suite du roman
Le Chemin des falaises

LES ÉDITIONS JCL

Tome III
646 pages; 26,95 \$

MARIE~BERNADETTE DUPUY

A black and white illustration of two women in dark, hooded robes embracing. The woman in the foreground has her hand near her face, while the woman behind her looks directly at the viewer. Below them is a scene of a stone mill with a large water wheel, situated next to a stone building with a gabled roof. A large, gnarled tree stands to the right of the mill. The background is a misty, atmospheric landscape.

La Grotte aux fées

Suite du roman *Les Tristes Noces*

LES ÉDITIONS JCL

Tome IV
650 pages; 26,95 \$

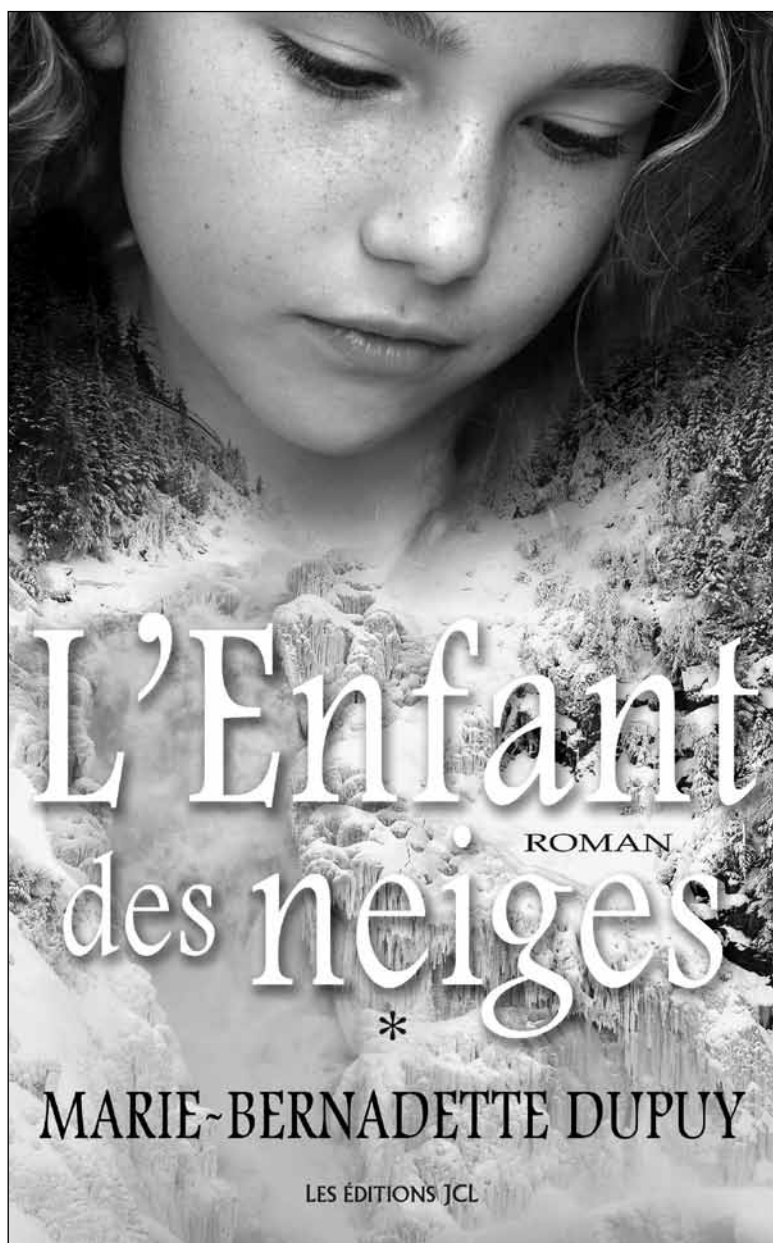
MARIE-BERNADETTE DUPUY

Les Ravages de la passion

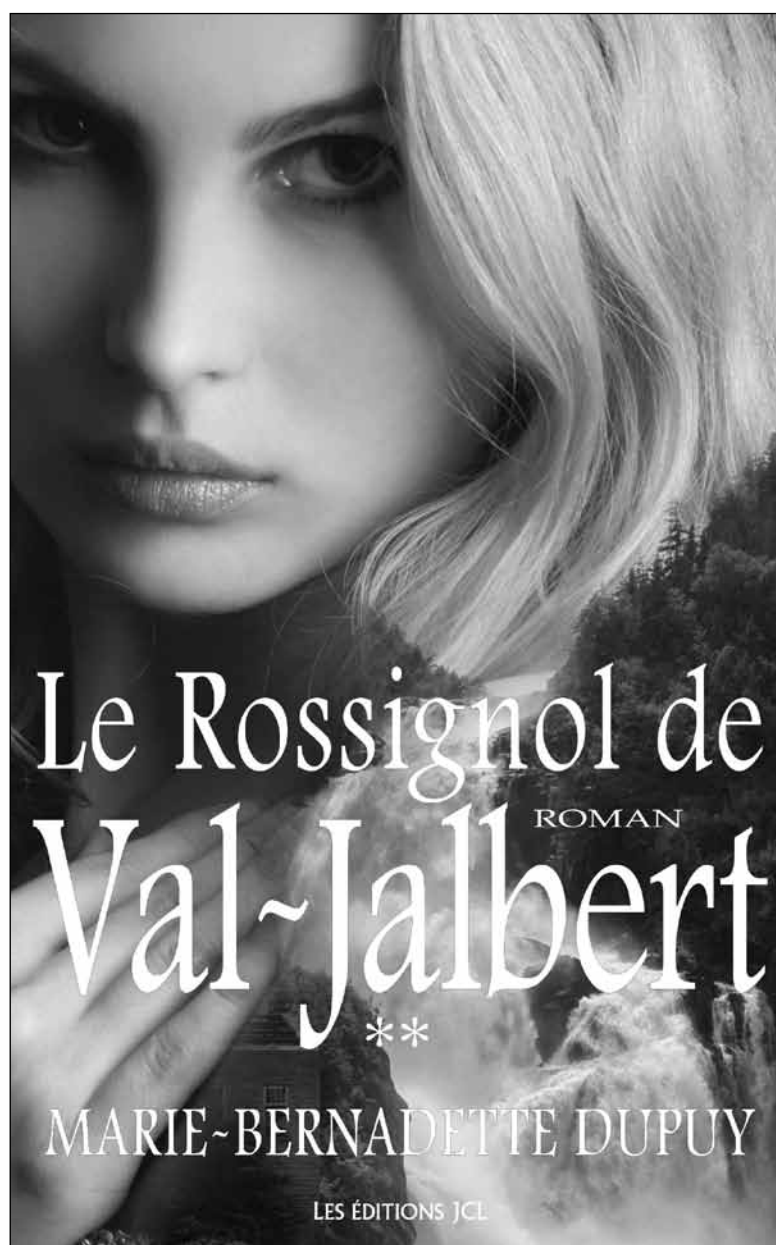
Suite du roman *La Grotte aux fées*

LES ÉDITIONS JCL

Tome V
638 pages; 26,95 \$



Tome I
656 pages; 26,95 \$



Tome II
792 pages; 29,95 \$